Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 65 (1977)

Heft: 2

Rubrik: Page internationale

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Page internationale

Dix femmes suisses au Mali

Suite de la page 1

Femmes soviétiques. Au faîte, un Bureau exécutif national, avec une présidente (la femme du Président de la République du Mali, Mme Mariam Traoré) une secrétaire générale (Mme Fatou Souko Tall, qui se rend souvent dans des congrès internationaux), et des secrétaires aux affaires administratives, économiques, sociales, culturelles, l'information, les relations extérieures, etc.

A ce bureau exécutif appartiennent également les présidentes des unions régionales des femmes (6 régions), qui elles-mêmes regroupent les unions locales de villages, cercles, fractions ou quartiers.

Ces unions sont auto-financées par des programmes de cultures maraîchères, d'activités théâtrales et culturelles, de couture, etc.

Elles créent et entretiennent des maternités, des crèches et des écoles; elles aident à promouvoir des matrones, des sages-femmes et des assistantes sociales.

Nous avions je dois dire l'œil envieux à l'idée de pouvoir agir sans renverser de vieilles structures rouillées, pouvoir partir de zéro sans être encombrées de préjugés ou d'habitudes.

Mais on se heurte à des contradictions perpétuelles, et nous avons été confrontées par exemple à ce genre de réflexions:

Les femmes évoluées que nous avons rencontrées étaient d'une vive intelligence et indépendance d'esprit. Chaleureuses, spontanées, elles parlaient un français exquis, bien plus raffiné que le nôtre.

MAIS ces femmes étaient toutes musulmanes, ce qui sous-entend la polygamie. Sujet délicat, nous n'avons osé l'aborder que du bout des doigts, quelques femmes nous ont laissé entendre qu'être seconde ou troisième épouse n'est pas drôle tous les jours.

Le problème de l'excision n'a jamais été abordé directement. Je crois tout de même utile de citer un passage de AMINA, qui est le ELLE africain, le magazine de la femme évoluée. Nous lisons à la page 35 du N° 54 de Amina:

« Le Umwali est un rite pratiqué au Zaïre et d'autres pays d'Afrique, qui consiste à rassembler les jeunes filles d'ethnies différentes et de même religion, afin de les initier à la vie sexuelle et matrimoniale et de les exciser.

» Ce rire d'initiation est très positif car il permet à la femme de résoudre bien des problèmes dus à la cohabitation avec un mari et une nouvelle famille. Il n'en demeure pas moins que l'excision n'est peut-être pas un bien et que la soumission est enseignée aux futures épouses. »

Ajoutons que d'autres pages de ce magazine reflètent des points de vue sains et dynamiques sur la femme et ses revenus, la travailleuse indépendante, le budget commun d'un ménage.

Le système social est absolument démocratique, écoles, crèches, dispensaires gratuits,

MAIS le système de castes est toujours sous-jacent, surtout hors de la capitale. Or, «l'organisation des empires du Mali s'est faite sur la réduction des tribus entières à l'esclavage», (Majemout Diop) et ce système hiérarchique est loin d'avoir disparu des mœurs.

La religion musulmane fait de grands progrès en Afrique, parallèlement à la prospérité pétrolière: l'Arabie Saoudite a offert à la ville de Bamako une gigantesque mosquée toute moderne, et la loi coranique est pleine de sagesse et de mesure,

MAIS les croyances africaines restent puissantes. Il est impossible de résumer en deux lignes ces tendances spirituelles, on pourrait dire que la nature est douée d'un esprit dynamique au même titre que les humains, et que les forces de cet esprit moteur agissent sur les éléments par l'intermédiaire de « fétiches » et de « tabous ».

La force millénaire des traditions qui paralysent est visible dans l'exemple suivant: nous avons vu affichée à la Mairie de Konna, une règlementation des cérémonies de mariage (promue toujours par l'Union des Femmes maliennes), tendant à modérer des festivités qui ruinaient souvent les familles. (Difficile de ne pas évoquer les lois somptuaires de Calvin à Genève.)

Cette réglementation précisait entre autres:

« Après saine discussion et analyse des propositions énoncées, les fiançailles se dérouleront ainsi:
première démarche: on ne distribuera pas plus de:
40 noix de cola,
des habits,
un gigot;
lors du mariage, voici les limites:
pour les fiancés:
7 habits,
de 5 000 à 10 000 francs (50 à 100 francs suisses),
100 noix de cola;
pour les beaux-parents:
1 mouton;
pour les frères de la mariée:
50 noix de cola;
(NB: l'installation du lit nuptial en public est interdite).

Les réjouissances des femmes sont autorisées, mais sans dépense d'argent.

Enfin, les griots (chanteurs et magiciens) ont la permission de séjourner pendant la semaine nuptiale, mais pas plus longtemps.

En cas de baptême et de circoncision: on peut offrir des noix de cola, mais pas d'argent. »

Un autre exemple qui nous a appris à bien nous garder de confondre les mentalités: nous avons visité le pays des Dogons, admirable région de roches, d'acacias et de rivières poissonneuses. Nous étions accompagnées par une assistante sociale de la ville de Mopti, vive, mince et parlant un excellent français. Les Dogons sont réputés pour leurs talents de sculpteurs sur bois de portes et de statuettes. Nous avons toutes acheté quelques œuvres d'art, et l'œil effaré, j'ai entendu notre assistante sociale dire en remontant dans la land-rover: « Mon mari sera ravi, je lui rapporte une bien jolie statuette ». En fait, comme si j'avais accompagné une amie suédoise dans le Lötschental et acheté moi-même un masque de bois!

Et maintenant, que faire?

Nous avons réalisé qu'avec les meilleures intentions du monde, nous arrivions avec nos gros sabots technologiques, et qu'une fois de plus il est difficile d'agir à bon escient.

Nous avons visité de pathétiques dispensaires de brousse, abris de pisé plutôt, démunis de remèdes et de la plus simple aseptie. Mais comment apporter antibiotiques et soins compliqués, lorsque les nécessités de l'eau bouillie ne sont pas évidents?

Et comment sauver les bébés de cette terrible première année de vie où presque la moitié des enfants périssent lors du sevrage, si les femmes ont toutes 10 à 12 enfants et que la pauvreté de l'humus ne permet pas au pays de voir une population s'accroître?

Et finalement pourquoi croire à tout prix que le bonheur, c'est le nôtre, être bien logé, bien nourri, bien vêtu, bien éduqué, bien posséder? (ou possédé?)

Je pense qu'il faut être modeste, et penser à de « petits projets »: des puits dans les villages, ou des moulins à mil pour que les femmes ne passent plus deux ou trois heures chaque jour à piler le grain de la nourriture quotidienne. Et pas des moulins à gasoil, qui seraient pris en main par des hommes (en exigeant de l'argent) mais des moulins à main ou à pédale.

Créer des cours de tisserandes, ou de teinturières, encourager les jardins maraîchers, c'est à ce niveau que nous pouvons aider, pas en envoyant des bulldozers compliqués ou des supertransistors à cassettes.

Et nous, femmes de Suisse?

C'est certainement dans les domaines social, médical et d'enseignement que nous pourrions envisager une coopération avec les femmes du Mali en imaginant par exemple:

— des échanges culturels au niveau de la presse (petit exemple: échanger « Femmes Suisses » et « Cesiri» le journal des femmes maliennes);

La Présidente de l'A.S.F. au bord du Niger

— fournir des informations d'ordre médical pour la formation de sages-femmes et d'infirmiers;
— informations aussi concernant les assistantes sociales;
— échanges éventuels de classes de jeunes, d'infirmières, etc.

Festival Folk

La veille de notre départ, nous avons assisté à un spectacle de danses et chants dans l'immense stade Omnisports de Bamako.

Rarement avons-nous connu de moments plus intenses: quatre ou cinq mille spectateurs, tous vêtus de robes blanches on chamarrées. Un orchestre devant nous, balafons (xylophones de bambous), koras, sortes de luths qu'on tient sur l'estomac et tamanis (sorte de tambourins).

Une vision me restera qui symbolise assez bien l'Afrique d'hier et d'aujourd'hui: des danseurs magnifiques aux longs muscles sous la peau brune exécutaient une danse rituelle dans un déchaînement de rythme et de souplesse. En toile de fond, une immense table de sono et les issues du stade gardées par des soldats en uniformes de mercenaires, tissu camouflage, bottes de toile et mitraillette à l'épaule.

Ces danses et ces chants témoignaient d'une vitalité et d'une fidélité à l'âme d'un peuple qui m'ont laissée rêveuse. Sommes-nous bien sûrs, en Europe, d'avoir gardé notre âme?

Bernadette von der Weid

(Une partie de cet article a paru dans «La Suisse» des 1-2.2.1977).

Dix femmes suisses au Mali!

Le sigle «Année de la Femme» sur les boubous des femmes

Une maison du troisième âge aux Etats-Unis

(Expérience vécue)

En plein cœur de San Francisco, au sommet d'une colline, une grande maison carrée et une tour de 25 étages, couronnée d'une terrasse vitrée d'où l'on voit l'Océan et la Baie séparés par le trait rouge du pont du Golden Gate, et toute la ville à ses pieds! Tels sont « Les Sequoias ».

Ce n'est pas une maison de retraite de riches mais de gens moyennement aisés. Seulement ils ont prévu et organisé leur retraite; ils ont mis de côté la somme à verser à fonds perdus, sorte d'achat de parts de société immobilière qui leur permettront d'occuper à vie un studio, de plus petite ou de plus grande surface selon les moyens, ou encore un appartement de deux pièces. La liste d'attente étant longue, il faut faire acte de candidature à temps pour y entrer encore en bonne santé. Mais une fois devenu « résident », on peut tomber malade et l'on sera soigné jusqu'à la mort! En outre, une fois le capital versé, le prix mensuel de pension est très raisonnable et correspond en fait aux dépenses effectives d'entretien.

Tous les studios et appartements sont précédés d'un couloir d'entrée sur lequel s'ouvrent armoires et placards, cuisinette, salle de bain, de sorte que la ou les pièces d'habitation sont nettes et faciles à meubler personnellement par l'occupant. Le rez-de-chaussée comprend hall, salle à manger, salon, bibliothèque (avec achat mensuel de nouveautés), salle de cinéma et de conférence. Au sous-sol, salon-lavoir et séchoir, salon de coiffure, salle de gymnastique, service hebdomadaire de poste et de banque. A l'entresol, l'infirmerie.

On ne croirait pas que la maison abrite quelque 300 résidents, femmes, hommes, couples, quelques Noirs et quelques Orientaux (plutôt des « alibis »), également quelques cas sociaux (ceci dans la plus grande discrétion).

J'ai vécu aux Sequoias pendant quatre semaines, en visite chez une amie, sans le moindre ennui. Si l'on y rencontre quelques personnes qui descendent la pente... la majorité des résidents sont pleins d'entrain. Délivrés des soucis de survie, ils se tournent vers de nouveaux intérêts et occupations. A l'intérieur de la maison, responsabilités diverses telles que membre du comité directeur ou du comité de la bibliothèque, visites aux malades. On s'invite mutuellement tout en gardant jalousement sa liberté. On reçoit famille et amis. A l'extérieur, clubs et intérêts culturels. Le grand avantage de cette maison de retraite-là est qu'elle se trouve au cœur de la vie, contrairement à d'autres situées à l'écart, dans un cadre agréable mais générateur d'ennui.

Marguerite Décombaz